

Sur la piste des Rimbaud dans les Ardennes

Auteur de « l'Autre Rimbaud », roman-enquête sur le frère oublié du poète qui paraîtra le 19 août, notre journaliste David Le Bailly revient dans les Ardennes. Une région habitée par le souvenir de l'enfant prodige.

Par [David Le Bailly](#)

Publié le [08 août 2020 à 13h00](#) Mis à jour le 08 août 2020 à 13h54

Temps de lecture 7 min



Le lavoir du hameau de Roche, où se trouvait la ferme familiale des Rimbaud. (JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)

On peut découvrir les Ardennes à travers l'histoire de la famille Rimbaud. Et l'histoire des Rimbaud à travers les Ardennes. Charleville-Mézières bien sûr, lieu de naissance du poète, mais aussi le sud du département, près de la Champagne, bout de territoire qui tourne autour d'un axe reliant le hameau de Roche, fief du domaine agricole que tenait d'une main de fer [Vitalie Cuif, la mère de Rimbaud](#), à Attigny, bourg qui connut son heure de gloire quand le seigneur saxon Widukind dut se convertir au christianisme sous les yeux de Charlemagne.

[« Plus caillera que lui, impossible ! » : du Brésil à Gaza, tous fous de Rimbaud](#)

Si les hommes font les lieux, les lieux racontent les hommes. En longeant ces terres planes, immenses champs de betteraves, de blé, de maïs, monotonie visuelle ponctuée de loin en loin par un bosquet ou un canal dissimulé sous un saule pleureur, on se dit que le décor n'a pas dû beaucoup changer depuis le début du siècle dernier. Des vaches, des chiens qui veillent, quelques chevaux. Des corbeaux. De grands courants d'air froids à l'automne, de la neige en hiver. Des familles de propriétaires terriens qui s'épient, se jalourent, se disputent les quelques lopins de terre mis en vente dans les adjudications.

« Ici, Rimbaud a écrit son chef-d'œuvre »

La ferme des Rimbaud – ou plutôt celle des Cuif, la branche maternelle – était située à l'entrée de Roche, face à la route qui va d'Attigny à Vouziers. Demeure patricienne si l'on en juge par les images qui nous sont parvenues, et aussi par un morceau de mur resté en l'état après le plastrage de la propriété par les Allemands en 1918. Une maisonnette a depuis été reconstruite. Il y a trois ans, elle a été rachetée par l'artiste américaine Patti Smith, qui avait dit vouloir en faire une résidence d'écriture. Fin juin, elle était toujours à l'abandon.

Sur la gauche, une sorte de stèle en granit se dresse devant le visiteur : « *Ici, Rimbaud a écrit son chef-d'œuvre* », référence à « Une saison en enfer », texte rédigé à l'été 1873, après que Verlaine eut tiré sur lui deux coups de revolver dans un hôtel de Bruxelles. Ce « monument » un peu grotesque fut édifié par un illuminé du nom de Paul Boens, qui, dans les années 1980, avait acquis la maison, persuadé que les Rimbaud avaient enterré là des kilos d'or que le poète aurait rapportés de son séjour à Aden. Ce moniteur d'auto-école avait creusé, creusé, à la pelle, puis à la pelleuse. En vain, naturellement.



La maison reconstruite à l'emplacement de la ferme familiale des Rimbaud dans le hameau de Roche. L'originale a été plâtrée par les Allemands en 1918. A gauche, le monument un peu grotesque édifié par Paul Boens. (JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)



Un pan de mur de la maison d'origine de la famille Rimbaud dans le hameau de Roche. (JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)

La région entière est habitée par l'ombre de Rimbaud, et aussi par celle de Verlaine. Les deux poètes sont les têtes de gondole d'un département économiquement sinistré : une route Rimbaud-Verlaine a même été créée, un peu comme une route des vins, mais sans l'ivresse qui va avec. Si le couple le plus mythique de la poésie moderne a bel et bien emprunté ces chemins, ce fut pourtant séparément.

A Roche, où sa mère avait fini par s'installer, Rimbaud revenait entre deux longs voyages et ne restait jamais longtemps. Et, à partir de 1880, il ne mit quasiment plus les pieds dans ce « *trou* », comme il l'avait surnommé.

[A la recherche du chef-d'œuvre perdu de Rimbaud](#)

A l'opposé, Verlaine s'était installé dans le pays ardennais à sa sortie de prison, d'abord à Rethel, comme enseignant, puis à Juniville avec un ancien élève, et enfin à Coulommès, à 5 kilomètres de Roche, avec sa mère. Longtemps, le souvenir de Verlaine hanta les tavernes de la région, et il arriva plus d'une fois que, lorsqu'on les interrogeait sur Rimbaud, les habitants racontaient Verlaine, pochtron notoire que l'on trouvait ivre mort, ronflant dans un fossé, de la boue dans la barbe.

Le frère effacé de la photo

Rendons-nous à présent dans le cimetière de Charleville-Mézières, puisque c'est ici que sont enterrés Arthur Rimbaud et les membres de sa famille. L'endroit est devenu un lieu de culte pour les rimbaldiens du monde entier. « *Beaucoup d'Asiatiques ou d'Italiens. Souvent des jeunes femmes* », raconte le gardien, Colin Bernard.

Une boîte aux lettres au nom d'Arthur Rimbaud – modèle d'époque – a été installée. Le poète y reçoit des témoignages d'affection, des déclarations, des demandes de conseil. Sur sa tombe, il est fréquent de trouver des fioles d'absinthe, des peluches, des paquets de cigarettes, et même des chaussures, hommage à son surnom, « l'homme aux semelles de vent ».



Près de la tombe du poète, au cimetière de Charleville-Mézières, un bosquet d'une variété de roses portant le nom de Rimbaud, créée par une descendante de la famille. (JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)



Boîte aux lettres à l'effigie d'Arthur Rimbaud dans le cimetière de Charleville-Mézières.

(JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)

Dans le caveau, construit après la mort de Rimbaud, on trouve également les sœurs d'Arthur, Vitalie, morte à l'âge de 17 ans, et Isabelle, ainsi que le compagnon de celle-ci – l'écrivain-sculpteur Paterne Berrichon –, sa mère et son grand-père. Une famille au complet. Ou presque. Un homme manque en effet à l'appel : Frédéric Rimbaud, le frère aîné du poète. Le maudit de la famille.

La première fois que j'entendis parler de lui, ce fut dans une émission de radio, la « Masterclasse » de France-Culture, consacrée à l'écrivain Pierre Michon. L'auteur des « Vies minuscules » y racontait ceci : « *Frédéric Rimbaud était un homme beaucoup moins fortuné intellectuellement, et puis il conduisait l'omnibus de la gare d'Attigny à l'hôtel d'Attigny.* » La phrase avait fait tilt, un imaginaire s'était ouvert à moi : les Ardennes, une vie à l'ombre d'un génie, une vie circonscrite à un métier, simple, répétitif, à une zone géographique délimitée. Je m'étais figuré le personnage de Frédéric comme un mélange de Sganarelle et de Benjy, le simple d'esprit du roman de Faulkner, « le Bruit et la Fureur ».



L'ancienne gare d'Attigny. (JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)

J'ignorais jusque-là que Rimbaud avait eu un frère. Plus tard, je découvris que cette méconnaissance était assez répandue, y compris chez les rimbaldiens, et que la famille Rimbaud avait tout fait pour qu'il en fût ainsi. Le couple Isabelle/Berrichon avait supprimé toute allusion à

Frédéric dans la correspondance d'Arthur, comme il avait effacé son visage de la photo où les deux frères avaient posé pour leur première communion. L'autre Rimbaud fut également dépossédé des droits d'auteur générés par l'œuvre d'Arthur.

L'image pieuse, celle du nouveau Jésus

Frédéric était un charretier, un domestique. Un raté pour cette famille très croyante. Et presque tous les biographes de Rimbaud reprisent la thèse véhiculée par Isabelle et Berrichon, celle du pauvre type, poivrot et coureur de femmes, oubliant un peu vite que Frédéric avait d'abord été très proche d'Arthur : ils avaient moins d'un an d'écart, avaient partagé la même chambre jusqu'à leurs 15 ans, et étaient toujours fourrés ensemble au collège, à l'écart des autres élèves. Encore aujourd'hui, une partie des rimbaldiens continue à mépriser Frédéric, pas assez chic à leurs yeux (il est heureusement des exceptions, tel André Guyaux, qui a dirigé la dernière édition de Rimbaud dans la Pléiade).

Non seulement Frédéric était un cancre – tandis qu'Arthur collectionnait les premiers prix –, mais il avait eu le tort, en plus, d'épouser une fille pauvre, contre l'avis de sa mère, et aussi celui de son frère. « *Quant à l'idée de se marier, quand on n'a pas le sou ni la perspective ni le pouvoir d'en gagner, n'est-ce pas une idée misérable ?* », écrivit Arthur à sa famille.

Etrange métamorphose que celle de l'ancien poète, l'apôtre du « *dérèglement de tous les sens* ». Verlaine, qui connaissait bien son sujet, l'avait résumée ainsi : « *J'avais bien prévu que ça finirait comme ça ! Quand on prend la grossièreté pour la force, la méchanceté pour la politique, on n'est, au fond, qu'un mufle, un crasseux, qui sera un vilain bourgeois bien vulgaire à 30 ans. Nous y sommes.* »



Photo du Bar de l'Univers, un établissement fréquenté par Arthur Rimbaud. (JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)



Le musée Rimbaud, en bord de Meuse. (JULIEN DANIEL/MYOP POUR « L'OBS »)

A Charleville-Mézières aussi, la vie semble s'organiser autour d'Arthur Rimbaud. La cité n'est pas rancunière, elle qu'il avait qualifiée de « *supérieurement idiote entre les petites villes de province* ». La figure du poète y est omniprésente : dans les rues près de la place Ducale, dans le hall de la gare,

dans la cour de l'Hôtel de Paris, sur les murs. La médiathèque (ou beaucoup d'archives importantes sont conservées) porte le nom d'un de ses textes les plus célèbres – « Voyelles » –, et de nombreux commerces font référence au poète au fronton de leurs boutiques : le coiffeur, la Mèche d'Arthur, le caviste, Les Illuminations, etc. L'ancien quai de la Madeleine, où vécut la famille Rimbaud, a été rebaptisé quai Arthur-Rimbaud, et l'immeuble a été transformé en musée – la Maison des Ailleurs. On peut y visiter la chambre d'Arthur et de Frédéric.

Comme à Lourdes, des magasins proposent toute une collection de produits dérivés à l'effigie de l'icône : tasses, tee-shirts, porte-clés, statues. On est dans l'image pieuse, celle du prophète, du nouveau Jésus. Mais Jésus était enfant unique. Aurait-il pu être considéré comme le fils de Dieu avec un frère ? Autrement dit, Frédéric n'a-t-il pas été effacé pour renforcer la filiation christique ?

Et cet autre Rimbaud, où a-t-il été enterré finalement ? Longtemps, on crut qu'il avait été enseveli comme un moins-que-rien dans une fosse commune. Une légende noire prétendit qu'il avait fini poivrot, déchu, au bas de l'échelle sociale. Il n'en fut rien. Sa mort, provoquée par une infection de la jambe après une chute, comme pour Arthur vingt ans plus tôt, fut annoncée dans toute la presse locale. « L'Union de Vouziers » évoqua « *la douloureuse surprise de la population* ». Frédéric fut inhumé au cimetière d'Attigny, là où il vécut la plus grande partie de sa vie.

« *L'Autre Rimbaud* », de David Le Bailly (*L'Iconoclaste*, à paraître le 19 août).

[David Le Bailly](#)